

LA SEMAINE

SECTION FEMININE

QUÉBEC.—Les RR. SS. de la Charité deviennent propriétaires de l'hôpital St-Sacrement.

STE-ANNE DE BEAUPRÉ.— Plus de 40.000 pèlerins sont allés s'agenouiller aux pieds de Sainte-Anne à l'occasion de sa fête annuelle.

SHAWVILLE.—Rubin Hodgins, fermier de 37 ans, est mort à la suite d'une chute du haut d'un voyage de foin. Il tomba sous ses chevaux qui le blessèrent à la tête et au corps.

QUÉBEC.—Au plus fort de la tempête, mardi soir, un éclair a causé un court-circuit dans un des moteurs à l'Anglo-Canadian Pulp. Le feu s'est communiqué et dix des douze moteurs des meules ont été brûlés. Les dommages sont estimés à \$90.000.

DEUX médecins canadiens-français qui ont fait leurs études à l'Université Laval, partiront à l'automne, pour le Basutoland (Afrique), où ils seront les auxiliaires médicaux des missionnaires oblates. Ce sont les docteurs Paul Foucher, originaire de St-Wenceslas, et Antoni Blais, de Québec. Ces deux jeunes apôtres méritent toutes nos félicitations.

SAINT-ANNE DE CHICOUTIMI.—L'explosion d'une lampe à gazoline a entraîné la destruction complète de la maison de ferme et de tout le mobilier de M. Téléphore Gravel, de la 6e Concession. M. Gravel ne put rien sauver, pas même le moindre article de lingerie.

CAP-DE-LA-MADELEINE.—M. Moïse Dumont, demeurant au Cap-de-la-Madeleine, s'est tué instantanément dimanche, sur la route Fortin, entre Louiseville et Yamachiche, alors que la motocyclette à bord de laquelle il avait pris place tomba dans un fossé. M. Adélard Dumas, qui conduisait la motocyclette, a subi seulement un choc nerveux.

MONTREAL.—M. Georges Chaisson, 28 ans, domicilié à 7, rue St-Louis, Beaufort, fut instantanément tué lundi, lorsqu'il prit contact avec un fil chargé à 2.200 volts. La victime était occupée avec son équipe au rechange des poteaux, rue Viau et Notre-Dame. Le cadavre fut détaché du fil qui l'avait brûlé et transporté à la morgue où une enquête eut lieu.

OTTAWA.—M. Georges Simpson, 50 ans, cultivateur de Vars, a été tué instantanément, samedi après-midi, au passage à niveau du chemin de fer Russell, à un mille et demi au sud de Hurdman's Bridge. L'auto qu'il conduisait fut démolie par un convoi de voyageurs du Canadien National. M. Simpson fut relevé sans vie à 33 pieds de son auto.

CHARNY.—Une tragédie s'est déroulée mardi soir, à Charny. Une fillette âgée d'une dizaine d'années, enfant de M. Jos. Filteau, a été frappée par une automobile conduite par un Québécois. Relevée inconsciente par des témoins du drame, elle a été transportée en toute hâte à l'Hôpital Notre-Dame, de Charny, où elle a succombé à ses blessures sans avoir repris connaissance.

L'accident est survenu au moment où le conducteur de l'automobile voulait éviter une collision avec un camion.

CHICOUTIMI.—Une cheminée, haute de 60 pieds et qui s'est effondrée avec fracas, a mortellement atteint un enfant de 8 ans et en a blessé un autre âgé de 6 ans; hier, à Chicoutimi. La terrible tragédie s'est déroulée sur la rue Racine. Des ouvriers étaient en train de consolider la base en ciment de la cheminée du bloc Massicotte. Raymond et Joseph Lavoie, enfants de M. et madame Joseph Lavoie, s'amusaient sur le terrain de l'immeuble lorsque la cheminée croula. Le plus vieux des deux petits frères a été tué instantanément et Joseph fut trouvé sous les décombres, le bras cassé et plusieurs contusions sur le visage et sur le corps.

ROUYN.—Une terrible tragédie du feu s'est déroulée à huit milles de Rouyn, au lac Dufault, dans l'Abitibi, quand la maison d'un sectionnaire du chemin de fer Canadien National, M. Emile Auger, a été détruite de fond en comble. Madame Auger et trois enfants ont été brûlés dans l'incendie. M. Auger et une servante ont réussi à se sauver de l'immeuble en flammes. Ils sont blessés douloureusement et leur état est critique.

BIENVILLE.—Un bambin de 10 ans, Guy Labonté, fils de M. et madame Emile Labonté, 12, St-Pierre, Bienville, s'est noyé dans les eaux du fleuve Saint-Laurent, mardi après-midi, au pied de la côte des Pères, à une faible distance de la résidence de ses parents. Au moment de la tragédie, l'enfant était à se baigner avec d'autres petits compagnons qui le virent disparaître dans un remous et furent impuissants à lui porter secours. Le corps de l'enfant a été repêché une heure après l'accident par M. Joseph Gingras.

VIMY, FRANCE.—Au sommet de la crête de Vimy, le roi Edouard VIII, en présence de 6.000 vétérans canadiens de la grande guerre, du président de la République française, M. Albert Lebrun, des délégués du gouvernement canadien, de soldats anglais et français, a dévoilé dimanche, le monument dédié aux morts canadiens de la grande guerre. Le roi, le président Lebrun, l'hon. Lapointe, le major C. G. Power, Monseigneur Ed. Deschamps ont prononcé des discours. Les radiophiles canadiens ont eu le plaisir de les entendre.

ST-ROMUALD.—Un jeune homme de 22 ans, Roch Boucher, fils de M. et de madame Trefflé Boucher, de Hadlow, sur la rive sud, s'est noyé vendredi après-midi dans le fleuve St-Laurent, en haut du pont de Québec. En compagnie d'un ami, Boucher retournait chez lui dans une chaloupe chargée de bois lorsqu'au passage d'un navire des vagues emportèrent la frêle embarcation. Le compagnon de Boucher savait nager et il se rendit au rivage, mais le malheureux jeune homme coula à pic et ne reparut pas à la surface. Deux heures plus tard on retrouvait le cadavre.

La mouche commune est un fléau public

Le printemps ramène la mouche commune ou que l'on peut considérer à juste titre comme un fléau. La mouche, qui est répandue dans tout l'univers, joue un grand rôle dans la propagation de certaines maladies sérieuses comme la fièvre typhoïde, la tuberculose, le choléra, la dysenterie, la diarrhée infantile, et d'autres épidémies dangereuses. Elle se multiplie dans la saleté; elle s'infecte de saleté; porte des germes de maladies sur ses pattes, sur son corps et dans ses intestins, et contamine les denrées alimentaires, et spécialement le lait, l'un des principaux produits alimentaires employés par la race humaine.

On sait qu'une seule mouche peut porter jusqu'à cinq cents millions de germes sur son corps et à l'intérieur de son corps, mais tant que les groupements, aussi bien les autorités municipales que tous les individus du groupement, n'uniront pas leurs efforts pour supprimer la saleté, qui est la source principale de la production des mouches, la mouche sera toujours un danger pour la vie humaine.

Le moyen le plus utile de combattre la mouche est évidemment de supprimer ou de réduire au minimum les foyers où elle se propage, en traitant ou en évacuant tous les matériaux comme le fumier et les ordures ménagères. C'est en effet dans toutes les substances qui fermentent et qui se pourrissent, comme

les ordures ménagères, que la mouche se multiplie. Toutes les poubelles doivent être tenues couvertes d'un couvercle étanche; autant que possible, tous les déchets devraient être brûlés ou enfouis immédiatement, sans grand délai. Les déchets que l'on est obligé de conserver quelque temps, ne devraient jamais être laissés exposés, mais saupoudrés de borax en poudre ou de chlorure de chaux. Les fenêtres et les portes des maisons, spécialement celles de la salle à manger et de la cuisine, devraient être recouvertes d'un moustiquaire, et toutes les mouches qui s'introduisent devraient être détruites. On peut le faire au moyen de tue-mouches, de papier collant, ou d'une pulvérisation. Le lait et les autres aliments devraient être protégés au moyen de mousseline, de même que les fruits.

Jamais on ne devrait laisser les mouches s'introduire dans la chambre des malades, et les bébés qui dorment ou ceux qu'on laisse dans leurs berceaux ou leurs voitures, devraient avoir la figure protégée avec de la mousseline.

Un bon appât empoisonné, mais dont on ne peut guère se servir dans les endroits fréquentés par les enfants, peut se faire en exposant dans des soucoupes un mélange d'une cuillerée à thé de formoline dans une tasse de lait ou d'eau sucrée. Les pulvérisations ou les vaporisations contre les mouches sont utiles dans les endroits clos. Les cadavres de mouches ou les mouches paralysées doivent être enlevées au balai et brûlées ou jetées dans de l'eau très chaude.

Chronique de la Crèche

UN POURVOYEUR

C'est un jeune et brillant praticien qui fait de la médecine intelligente et payante à 300 milles de la vieille capitale. Il fut tout simplement externe à notre clinique de pédiatrie; mais l'aspect social de notre œuvre, dès ce temps-là, l'avait saisi... saisi au point qu'il s'était promis d'aider, de coopérer, de collaborer, de seconder, pas tant de ses deniers que de sa propagande personnelle.

Et dans son milieu, notre œuvre de placement rayonne et progresse.

Il avait vu de ses yeux la pitoyable misère de l'abandon en masse; il avait lu, pour analyser et mieux comprendre cette misère, les *Dialogues de la Crèche*; naguère encore ne lisait-il pas pour s'entretenir, dit-il, dans ses bonnes dispositions, les *Récits de la Crèche*? Aussi se déclare-t-il, dans un langage qui sent un peu l'américain, cent pour cent avec nous.

C'est ce qui fait qu'ayant laissé à Québec sa bonne maman et une gentille promise, le Docteur vienne périodiquement, chroniquement, y faire son tour.

Eh bien, on dirait qu'il a fait vœu de n'y point venir sans nous apporter ce que nous appelons une *commande*.

Il arrive, voit la sœur dispensatrice, lui expose les desiderata, voire les exigences, les conditions *sine qua non* du couple candidat à l'adoption. Il apporte même la recommandation de M. le Curé; car il marche la main dans la main avec son pasteur.

Notre brave ami sait, d'une part, que nous sommes absolument démunis de filles de plus de 15 mois, mais que par contre nous souffrons d'une pléthore de garçons, et il s'efforce de diriger le placement à la rencontre de nos besoins et de nos petits nécessiteux du sexe fort.

Pour le reste, nous tâchons de satisfaire toutes les exigences.

Faut-il une rousse, nous l'avons; faut-il un brun à teint sombre, nous l'avons; une blonde frisée ou défrisée, un garçon qui marche et mange comme tout le monde, nous avons tout cela et bien d'autres types encore.

Nous soumettons à l'ambassadeur des couples lointains, avec leur fiche de santé, les sujets qui nous paraissent le mieux répondre aux désirs et spécifications.

Il accepte ou rejette jusqu'à ce qu'on tombe d'accord.

Marchés conclus, les bonnes sœurs le comblent de compliments de gratitude et de vœux de bon établissement.

—Ah! si tous les médecins étaient comme vous, Docteur! Vous comprenez si parfaitement notre œuvre! Ça fait presque la vingtaine que vous placez en trois ans. Revenez encore. Bienvenue toujours! Nos respects à Madame votre mère et nos meilleurs vœux à Mlle X.

Le brave docteur attend toujours cette allusion pour partir. Alors il s'épanouit, saute dans sa voiture et vole vers sa bien-aimée.

Mais comme il est dans son vrai rôle, ce médecin de campagne, pourvoyeur de santé, oui, pourvoyeur d'enfants, oui, mais pourvoyeur aussi de bonheur domestique!

Médecin de campagne, médecin de famille, médecin confident, médecin conseiller, médecin bienfaiteur!

Confrères du docteur X., qui n'y avez pas encore pensé, voyez un peu ce que vous pourriez faire autour de vous pour le soulagement de l'incommensurable malheur et pour le bonheur de tant de ménages sans enfants et pour l'animation de tant de cages sans oiseaux.

—Docteur, placez-nous donc deux ou trois enfants... Nous vous prions en retour, deux ou trois grandes bénédictions.

V. GERMAIN, ptre.

AUMONES:—Des visiteurs, \$20.40; par courrier, \$11.50.

Pour fondation de berceaux, \$87.00.

ADOPTIONS:—7 en ce mois, 139 depuis janvier.

RECETTES EPROUVEES

ROTI AU POT

Mettez la viande (épaule, paleron ou croupe) dans une chaudière en fer recouverte ou dans une poêle avec le côté de la graisse tourné vers le bas. Lorsque ce côté est bien saisi, tournez et faites brunir les autres côtés parfaitement. Assaisonnez de sel, de poivre et d'un peu d'oignon (ou d'ail si on le préfère). Un oignon piqué de deux ou trois clous de girofle peut être doré légèrement avec la viande. On fait ensuite cuire la viande dans le même ustensile, bien couvert, ou dans la chaudière d'une marmite norvégienne. Laissez-la mijoter jusqu'à ce qu'elle soit bien tendre, ne la retournez qu'une fois pendant la cuisson. Il ne faut pas d'eau, mais certaines ménagères préfèrent se servir d'un peu d'eau. Le couvercle étanche gardera toute l'humidité. Donnez environ une heure par livre pour la cuisson. Faites une sauce de la graisse brune, en se servant d'une quantité égale de farine, et d'eau. Une "marmite sans eau" est un superbe ustensile pour la cuisson du roti au pot.

LE MY

Publication autorisée par le gouvernement du Québec

—Vos paroles me rassurent. Je pourrai donc, pendant de mes démarches, j'acquiesce la preuve. Schirmeck trempe dans un peu avouable, je vous en remercie. Jusque-là, je me jugeant et souhaite vivement que ces craintes ne soient pas fondées.

—Une question, Monsieur... il est dans la première, n'est-ce pas?

—Quelle devineresse? —Mon Dieu! non. C'est ce qui me semble.

Comme ils s'en retournent, un employé d'ambulance, le prit à l'écart et quelques instants de certains son service.

Quand l'attaché rejoignit elle n'était plus seule; parlait avec volubilité.

Grand sec et raide, poitrine avec prétention, Guy le suivait, à part lui: "un jeune".

Geneviève écoutait faire autrement? — ce grand dégingandé, mais que cette compagne guère.

Discrettement, il s'approcha. —M. Bendorff, un ami dit-elle ne le présentant.

Guy tendit la main, visible sur les lèvres. Bendorff, mais sans grande chaleur, il appréciait peu l'air d'homme.

Schirmeck les rejoignit affecta une grande cordialité pour Bendorff, mais Guy.

Celui-ci ne devait pas être la raison de cette attitude.

Profitant d'un moment et Geneviève s'entretenait avec les invités, Schirmeck.

—Que pensez-vous de... —Eh bien, Monsieur l'entrepreneur et il me semblait sur lui un jugement.

Le baron grimaça en regardant.

—Oui, je comprends. Mais moi, qui connais la date, je puis vous assurer d'Hardres, qu'il est très... comment dire... débrouillard. Une très débrouillard. Une

Un court instant il regarda Guy. Halte! répondit.

—J'en suis heureux. —Oui, Bendorff, c'est tout lieu de croire qu'il idéal pour Geneviève.

Le Français serra les lèvres, demeura impassible, il reconnut de fait signe discrettement.

Il prit congé en se tournant vers le baron et rejoignit son

—Eh bien?... —Ça y est. J'ai aperçu. Plus tard, je te

—D'accord. Maintenant vers Schirmeck.

—Nous le retrouverons.

—Je n'en ai jamais vu.

—Il modifiera probablement de vie.

—Vraiment? —Eh oui. Bientôt

devrons partir loin, très loin.

—Ah! —Une émotion singulière

Guy à la pensée d'un A voix basse il murmura.

—Si au moins je pouvais quelques minutes d'entretien.

Liance... Ils rejoignirent Schirmeck, conversait vivement se soucier de ce